

Au Fil de l'Arize

A Cœur ou Vers

1^{er} Tome



**Avec l'ARIZÉ JOIE
des Bordes sur Arize**

Mon Ariège à Cœur ou Vers

Au Fil de l'Arize

Tome 1



*Je voudrais oublier le temps
Pour un soupir, pour un instant
Une parenthèse après la course
Et partir où mon cœur me pousse.*

*Je voudrais retrouver mes traces
Où est ma vie, où est ma place
Et garder l'or de mon passé
Au chaud dans mon jardin secret.*

*Penser à tout ce que j'ai vu
Ou bien aller vers l'inconnu.*

*Mais avant tout,
Je voudrais parler à mon père.*

*Papa, à toi qui est parti des bords de l'Aude pour
venir vivre sur les bords de l'Arize où tu m'as transmis
le goût de la vie et le sens de l'effort comme le jour qui
se lève, je te dédis ces paroles de Céline Dion.*

Prologue



la façon de Enrico Macias, lui qui a bercé mes jeunes années, « *j'ai quitté mon pays, j'ai quitté mon soleil* » en 1973 pour les splendeurs de la capitale mais surtout pour y travailler et partager la vie d'une douce bretonne connue sur la Route du Midi.

Aujourd'hui après avoir retrouvé les terres sudistes, non pas celles de mon Ariège natale, mais celles renommées par leurs excellents crus du Bordelais, j'ai voulu vous parler de ce petit coin de France, niché dans le Piémont Pyrénéen, là où coule l'Arize, cette rivière indomptable traversant le village où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 24 ans.

De nouvelles en nouvelles je vous emmènerai sur cette « Terre Courage », ce « Trou Perdu Authentique » où mes parents m'ont élevé au sein de la « Maison Commune ». J'y suis né une nuit du 25 Janvier 1949 au second étage,

sous les toits, mis au monde par les mains expertes de Aimée, la sage-femme du village, informant maman de mon arrivée par un cri de joie :

Noëlie, Guy est arrivé !

Papa occupait depuis 1947 les fonctions de Facteur-Receveur à la Poste située dans une aile de la Mairie, Maman le suppléait tous les matins en assurant la « gérance électrique » de 9 h à midi, s'occupant du téléphone, de la réception ou l'envoi de télégrammes et de la remise des petits colis alors qu'il jouait son rôle de « *Porteur de Destins* » dans les rues de la commune.



C'est par les attaches paysannes de maman que j'ai vécu, au rythme des saisons, les travaux de la ferme chez mes oncles et tantes, mais aussi chez les amis paysans de la famille, des labours aux vendanges, des semailles aux fenaisons, de la fête du cochon au gavage des oies, dans le cadre d'une vie au service de la terre avec le respect des coutumes et traditions où le patois occitan était la langue du quotidien.

A l'approche de mon « septennat » de la vie c'est par « *Il était une fois, un petit blondinet Ariégeois...* » que je vous invite sur les sentiers et chemins de mon enfance, entre coteaux, ruisseaux, forêts, métairies, école, au « *Fil de l'Arize* ».

« *Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve* »

Confucius.



h Ariège berceau de mes tendres années,
Terre de mes racines aux portes du Midi,
Tu es l'âme et la fraîcheur des Pyrénées,
Tu es telle un isard scrutant le paradis.

Irrésistible, tu es une aquarelle
Où coulent tes torrents d'eau pure naturelle,
Emporté par le charme de tes contrées,
Pour moi tu es l'étoile des Pyrénées.

Je te salue Les Bordes d'amour,
Mon doux village aux accents de terroir,
Toi qui nourris mon cœur depuis toujours,
Tel un ami je reviens te voir.

J'aime tes rues aux senteurs d'antan,
Foulées jadis par des gens besogneux,
Tes murs ancestraux sont bien vivants,
Corps outragés mais ô combien précieux.

Tes coteaux sculptés en terrasses,
Autrefois l'Eden des arbres fruitiers,
Te font un beau décor plein de grâce,
Où tu pauses à leur pied sans même larmoyer.

Janvier, le nouveau-né



e jour de l'An est passé, Janvier anime le bal
de la nouvelle année,
Soufflant froid et chaud, les quatre saisons
rythmeront les douze mois,
C'était entre Nivôse et Pluviôse que le calendrier
révolutionnaire situait Janvier,
De la neige qui blanchit la terre aux pluies qui
tombent plus abondante parfois.

Commençant tout enrubanné ce mois finit souvent un
mouchoir à la main,
Après les agapes gastronomiques de la fin d'année et
la trêve des confiseurs,
Janvier nous invite à déguster ses offrandes et ses
cadeaux de bonheur,
En ce début d'année la nature joue, beauté glaciale,
beauté fatale, enfin.

Le Général hiver prend villes et villages en étau,
glaçant l'eau de la rivière,
Coffrant de gel la robe persistante des chênes
verts, cèdres ou cyprès,
Serrant dans son étreinte de neige les croupes des
collines altières,
Tel un magicien il décore la campagne où scintillent
les feux de l'aurore bigarrée.

La fièvre monte, jour après jour le soleil brasille à
fleur de brume,
Les lambeaux de froidures figent les cascades en
escaliers d'argent,
Ils accrochent des voiles de dentelles aux herbes
sèches des champs,
Et suspendent des glaçons en « candelous » aux
rebords des toits en costume.



Sur sa partition de bûches la flamme fait chanter les
notes dans la cheminée,
Mélodie ponctuée par les crépitements plaintifs du
chêne ou de l'acacia,
Les langues de feu danseuses s'élèvent en élancées
valseuses d'apparat,
Sur des tisons charbonneux qui s'endorment dans le
« cantou » en fin de veillée.

Quelques dictons d'antan célèbrent ces premiers
jours de l'année,
Pour les Rois le jour croît, fou qui ne s'en aperçoit,
Si le soir du jour des Rois beaucoup d'étoiles tu vois,
Sécheresse en été tu auras et beaucoup d'œufs au
poulailler.

La tradition veut que l'Épiphanie soit l'occasion de
« tirer les rois »,
Une figurine cachée dans une pâtisserie permet à
l'élu d'être reine ou roi,
Pendant les fêtes païennes des Saturnales de la
Rome antique et alentours,
Les rôles changeaient entre maîtres et esclaves
devenant les « rois d'un jour ».

Sifflements de la bise, crissements de la neige,
l'hiver est tenace pardi,
Mais quel plaisir de voir ses fleurs ressemblant à de
petits poussins,
Leur délicat parfum titillant notre odorat fainéant
endormi,
Le mimosa s'est paré d'une débauche de pompons
jaunes à dessein.

Après St Nicolas et le Père Noël connaissez-vous
l'arbre des fées envié,
Chez nous en terre gasconne on l'appelle « bère », il
s'agit du vergne rivulaire,
Les fées de la Gascogne possédaient le secret de
l'usage de sa feuille ovalaire,
Il assurait « l'agulhade daurade », le bâton doré de la
richesse chez les bouviers.

La chasse à la bécasse



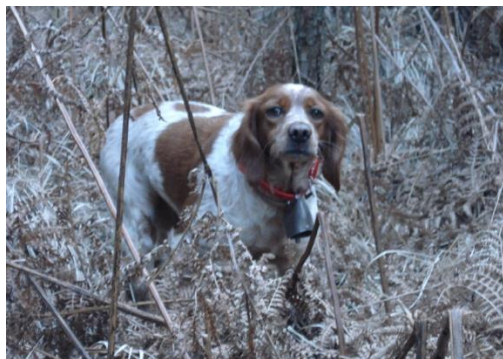
n ce dimanche matin de Janvier, le soleil est de la partie mais il fait froid, une grosse gelée a blanchi la campagne.

Au lendemain de mes 7 ans, après un petit déjeuner copieux papa m'équipe de mes habits de chasseur. Aujourd'hui pas de culotte courte pour affronter les « espinasses », les épineux de la forêt et des taillis.

Maman m'a confectionné un pantalon dans un vieux treillis de chasse de papa, retaillé aussi une vieille veste en toile forte protégeant le lourd tricot de laine des écorchures. Aux pieds, de grosses chaussettes par-dessus les jambes du pantalon et une paire de robustes chaussures montantes en cuir, un vrai harnachement pour le petit « rabatteur » !

Il en est un à nos côtés qui a compris qu'aujourd'hui allait être aussi pour lui jour de

fête. Mon gros Bill tournicote dans la pièce, vient me lécher et regarde fixement en direction de son maître.



Papa équipe de sa clochette notre fidèle compagnon, un robuste épagneul breton moucheté de tâches roux prononcé. Nous partons à pied vers les coteaux de Marveille d'en haut, à une petite demi-heure de marche.

Ici la forêt de chêne et de hêtre tapissée de ronces et de fougères jouxte une zone d'herbes jaunes et de bruyères. Au dessus s'étend un « jaças », une petite prairie au vert profond où dès le printemps viennent paître les moutons et les gasconnes de la ferme du châtelain de Marveille..... **à suivre..**

Le Chemin des Chapitres

Prologue pages 2 à 6

Janvier le Nouveau Né

et

La Chasse à la bécasse pages 7 à 26

Février le Boiteux

et

Février 1956 pages 27 à 55

Mars en Renaissance

et

A la Ferme d'Alfred pages 56 à 108

Avril le Joyeux drille

et

Souvenirs d'École pages 109 à 151

**Il était une fois.... un petit blondinet qui grandissait sur les bords de l'Arize.
Ses souvenirs d'enfance en Ariège remontent à l'hiver 1956, il venait d'avoir 7 ans lorsqu'il vécut sa première expérience de chasseur de bécasses en compagnie de son papa, Receveur des Postes au village et « fine gâchette » du pays, puis suivront les rigueurs de Février....**

A travers ses poèmes conçus à la retraite survenue, Guy nous emmène au siècle dernier dans un « coin perdu » de sa « Terre Courage » à Cœur ou Vers.



Guy, dit l'ARIÉ... JOIE, a vécu jusqu'à l'âge de 24 ans en Ariège.

Pour son premier volume il nous conte une tranche de sa vie de 7 à 10 ans dans son village natal des Bordes sur Arize, avec ses aventures d'adolescent, illustrées par ses poèmes saisonniers.

<http://www.bienvenue-chez-ariejoie.fr/>